

La Feuille de Route n°103

Rééditée par l'Association **Société des Etudes Historiques Révolutionnaires et Impériales** en octobre 2020

site : <http://assosehri.fr/>

blog :

<https://sehrileblog.jimdofree.com/blog/>

pinterest :

<https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/>

[les hussards : le livre](#)

[les sociétés populaires et les comités](#)

SPECIAL CUIRASSIERS

LES CUIRASSIERS. 2^{EME} PARTIE. 1810-1815.

Par Patrice Raynaud, dessins de Dionisio Alvarez Coueto et Marcello Grimaldi.

1810. Les Cuirassiers au repos.

Après la campagne d'Allemagne de 1809 jusqu'à celle de Russie en 1812, les régiments sont au repos sauf le 13^{ème} qui est toujours à l'Armée de Catalogne.

Suite au rattachement du royaume de Hollande à l'Empire français, le régiment de cuirassiers de l'ex roi Louis prend le numéro 14 en France le 11 septembre 1810 et est cantonné à Lille. Comme pour le 13^{ème} la couleur distinctive est le « lie de vin », sorte de violet soutenu.

Par une lettre du 10 novembre 1810, Clarke, Ministre de la Guerre, propose de rétablir les couleurs distinctives de 1791 (rouge, aurore, jaune clair et rose) pour mieux les distinguer sur le terrain.

Ce changement sera rendu effectif par le règlement du 7 février 1812.

Durant cette période, les revues se multiplient, F.G. Hourtoulle donne de larges extraits du rapport du Général Nansouty qui passe en revue le 24 novembre 1811 à Cologne les 5^{ème}, 8^{ème}, 10^{ème}. Et 11^{ème} régiments de l'arme. Etant donné qu'ils n'avaient pas été engagés en 1810, nous avons toutes les raisons de penser qu'ils étaient ainsi en 1810. Le 4^{ème} a été passé en revue à Hambourg par le général Doumenc le 25 janvier 1812.

Nos fiers cavaliers sont dans un piteux état, leurs montures aussi. L'ensemble peut se résumer en deux points : pénurie et vieillesse. Seul le 10^{ème} échappe aux remarques.

Les habits sont mal coupés, les cols non réglementaires, certains sont usés et n'ont pas 2 ans, les culottes de peau varient entre trop larges et trop serrées, pareil pour les bottes, un pistolet sur deux, gibernes d'infanterie légère au 8^{ème}, avec un N couronné au 5^{ème}, porte manteaux mauvais, schabraques demandant des réparations, housses mauvaises ou trop petites, il manque 530 surtout au 4^{ème} régiment, etc.... Casques et cuirasses sont à réparer, à refaire.

Manque de chevaux pour combler l'absence ou les vieux chevaux, 266 au 5^{ème}, 183 au 8^{ème}.

En somme, ces brillants cavaliers sont loin de pouvoir partir en campagne ainsi équipés. En lisant ces rapports nous voyons la réalité des faits et surtout ceci fait ressortir le courage et l'abnégation de toute l'armée pendant les campagnes. Qu'ils sont loin les règlements et les décrets !

Si la demi-schabraque en peau de mouton festonnée de drap de la couleur distinctive est officialisée, du fait de l'attribution de la carabine modèle An IX, cela implique l'ajout d'une bandoulière porte mousqueton, et d'un étui avec baïonnette au ceinturon entre les bélières du sabre. Outre ceci, une courroie va maintenir la crosse de la carabine en campagne ainsi qu'une botte porte canon. Le manteau n'est plus plié sur le porte manteau mais placé sur les fontes et maintenu par une courroie. Un détail technique, épauler une carabine avec une cuirasse n'est pas facile et surtout peu précis.

Sur la housse, le numéro du régiment remplace la grenade dans les angles postérieurs.

Les officiers adoptent la demi-schabraque de mouton noir, mais n'ont pas de porte manteau.

Plus l'Empire avance et moins les cuirasses sont en tôle épaisse, pareil pour les casques. Ceux-ci ont un cimier lisse, avec juste le numéro du régiment estampé sur le devant, enfin, pas tous, nos cavaliers préfèrent garder le modèle précédent Sur les épaulières deux chaînettes remplacent les écailles de laiton pour les officiers.

Les officiers adoptent de préférence le casque à l'Antique avec fourrure noire jusque sur la visière comme celui des Dragons de l'Impératrice.

Pour tous, l'habit est sans revers, fermant droit avec des retroussis cousus de la couleur distinctive. Pour le service à pied, l'habit est du modèle « règlement Bardin » à revers réversibles.

L'étendard, symbole du régiment, est du modèle général pour toute la cavalerie, tricolore avec les couleurs en bandes verticales. L'étoffe mesure 0,50 m de long et de large, il n'y a plus qu'une Aigle par régiment. Elles seront données juste avant l'entrée en campagne en juin 1812. Au revers sont brodés le nom des batailles durant les quelles les régiments se sont trouvés engagés.

Pendant ce temps, en Espagne le 13^{ème} du colonel d'Aigremont se distingue à Villaréal, à Margalef et assiste au siège de Lérida ceci en 1810, en 1811 il est au siège de Tarragone et à Sagonte, en 1812 à Castella. Et à Valence.

A nouveau la Guerre.

En vue d'attaquer les Russes, les préparatifs vont bon train et les feuilles de route arrivent dans tous les régiments. A l'instar de ce qui se pratique déjà en Espagne, le principe de brigades mixtes est réglementé, le 13^{ème} cuirassiers marche avec le 4^{ème} hussards.

Pour la Russie, la cavalerie sera formée en quatre Corps réunis sous le titre de Réserve de Cavalerie et confiée au Roi de Naples.

Autre particularité, chaque régiment de cuirassiers est commandé par un général de brigade, avec ses aides de camps, au dessus du colonel titulaire.

Autre innovation, par le décret du 15 juillet 1811, sont créés 6 régiments de cheval-légers lanciers, issus des dragons, pour protéger les cuirassiers lors de charges et remplir le rôle d'éclairage en campagne. Il y a un régiment par division.

Seule la 3^{ème} division de cuirassiers de Doumerc sont rattachée au 2^{ème} corps d'Armée du Maréchal Oudinot. Elle comprend les 4^{ème}, 7^{ème} et 14^{ème} régiments.

Les autres régiments sont dans la Réserve de J. Murat.

Le 1^{er} Corps, général Nansouty, 1^{ère} division de cuirassiers de Saint-Germain, formée des 2^{ème}, 3^{ème} et 9^{ème} régiments. La 5^{ème} division de Valence, avec les 6^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} régiments.

Le 2^{ème} Corps, général Montbrun, 2^{ème} division de cuirassiers de Sébastiani, avec les 5^{ème}, 8^{ème} et 10^{ème} régiments. La 4^{ème} division de Defrance, elle comprend les deux régiments de carabiniers et seulement le 1^{er} et 3^{ème} escadrons du 1^{er} régiment

Le 3^{ème} Corps, général Grouchy ne possède pas de divisions de grosse cavalerie, uniquement de la cavalerie légère et des dragons.

Le 4^{ème} Corps, général Latour-Maubourg, 7^{ème} division de cavalerie lourde de Lorge, mais étant composée de régiments étrangers ceci ne rentrent pas dans le cadre de cette étude.

Murat arrive à Dantzig à la mi-mai. Il passe en revue ses divisions, près de 50 000 chevaux. Le 24 juin les 4 Corps franchissent le Niémen.

Alors commence un travail d'éclairage et d'avant-garde plus propre à la cavalerie légère qu'à la cavalerie lourde.

Les Russes fuyant le combat, c'est le temps et le manque de fourrage qui décime les chevaux. Le 21 juillet la cavalerie a perdu un quart de ses chevaux. Les cuirassiers sont les plus touchés, ce que remarque l'Empereur.

Le 25 juillet, enfin, à Ostrowno, les Russes du général Ostermann acceptent le combat, grâce aux charges répétées des cuirassiers du 1^{er} Corps de Nansouty l'ennemi est fixé,

Le 4^{ème} Corps du Prince Eugène achève de les battre.

Dans cette marche en avant sans combats décisifs, sur les divisions de 5000 cavaliers au départ, Nansouty a perdu 3 822 chevaux de cuirassiers. Ces chiffres donnés par M. Dupont semblent exagérés car les deux divisions ensemble font 4827 hommes, ce qui signifierait qu'il n'y a plus que moins de 1000 cuirassiers montés ?

Le 27 juillet après en avoir chassé les Russes, l'armée se repose un peu mais le 8 août le comte Pahlen attaque l'avant-garde de Ney, la division de Sébastiani avec 12 000 cosaques et 24 pièces de canons à Inkowo.

Le 12 août la cavalerie suivie des différents Corps d'armée passent le Dniepr à Rassasna.

La campagne continue avec toujours le même scénario, les Russes reculent sur Moscou, le 17 août Smolensk est brûlée et abandonnée, les habitants vont se réfugier dans leur capitale. Le 5 septembre, notre armée est proche de Moscou. Le Général Kutusov qui a remplacé Barclay de Tolly a fait construire des redoutes pour défendre la ville, la prise, coûteuse en hommes, de la redoute de Schwardino permet à l'armée de s'y installer et de se reposer jusqu'au 7 septembre.

Ce jour là, sous les murs de Moscou va avoir enfin lieu la bataille tant attendue, face aux 140 000 hommes et 600 canons de Napoléon, Koutousov aligne 145 000 hommes, des milices, 600 canons et surtout deux redoutes, Les Trois Flèches face à Davout et l'imposante Raïewski, la Grande redoute, face à Ney. Le tout est rassemblé sur le plateau de Gorki, appuyé à gauche aux bois aux bois d'Outista

La batterie du général Sorbier donne le signal de la bataille, le jour se lève à peine. Les boulets « tombent comme des grêlons » écrit Rossetti, la violence fait rage, le prix à payer est cher.

Montbrun est avec les Corps de Ney et Junot, Nansouty et Latour Maubourg avec Davout.

Pas de manœuvres prévues mais une attaque frontale.

A l'aile droite, Davout suivi du Corps de Poniatowski ; au centre Ney suivi de Corps de Junot, à l'aile gauche le Corps du Prince Eugène avec la cavalerie de Grouchy.

A 6 heures les Italiens d'Eugène prennent Borodino mais sont chassés par la Garde russe. Midi, Ney réussit à prendre les 3 Flèches avec Murat qui a remplacé Davout blessé.

Le Corps de Montbrun immobile est sous le feu de la grande batterie, Montbrun et Pajol partent pour aller rejoindre le général Claparède qui doit installer la Légion de la Vistule sur leur droite, c'est à ce moment là que Montbrun est tué par un boulet dans le coté.

Napoléon nomme le gouverneur des Pages, Auguste de Caulaincourt, pour remplacer le chef mort à la tête du 2^e Corps.

Les canons russes font des dégâts dans nos rangs, à 16 heures Murat quittant Nansouty arrive devant la cavalerie de Caulaincourt, il ordonne à celui-ci de prendre la Redoute, affaire folle pour des cavaliers quand l'infanterie n'arrive pas à s'y maintenir. Il faut dire que les canons sont appuyés par un régiment de grenadiers russes.

Caulaincourt et Pajol prennent les régiments de cuirassiers, le 5^e du colonel Christophe, le 10^e du colonel Franck, le 8^e du colonel Grandjean, ainsi que les deux régiments de carabiniers des colonels Laroche et Blancard, enfin le 1^e cuirassier du colonel Clerc.

Les régiments partent sur la gauche à la recherche du passage qui permet aux Russes d'alimenter la redoute, ils tombent sur une brigade d'infanterie russe, elle n'a pas le temps de se former, Caulaincourt prend le 5^e cuirassiers et Pajol avec les autres régiments sabrent l'infanterie ennemie. Toujours par la gauche, Caulaincourt trouve le passage, un défilé de 20 mètres de large, avant d'y accéder il faut nettoyer un bataillon d'infanterie au repos. Suivi du colonel Christophe et du 1^e escadron, le général grimpe le chemin pentu et débouche sur les arrières de l'artillerie. Les cuirassiers se déploient massacrant les artilleurs sur leurs pièces et les grenadiers. Mais en voyant arriver les cuirassiers, un grenadier russe a eu le temps de viser et tuer le malheureux général. Peu à peu le reste du régiment arrive dans la redoute massacrant tous ses occupants. Le 9^e de ligne engagé par le Prince Eugène pour attaquer la redoute sont stupéfaits de ne pas entendre les canons, ils lèvent la tête et voient les cuirassiers français le sabre en l'air criant : « Vive l'Empereur !!! »

Au loin la canonnade se poursuit entre Français et Russes. A 20 heures, le général Koutousov fait replier ses troupes vers Moscou.

Très chère victoire qui nous coûte 6 547 tués, 12 généraux morts, 15 colonels et 21 453 blessés. Sans les cuirassiers du 5^e et leur énergie, combien de dégâts supplémentaires aurait fait cette bataille ?

La poursuite entraîne quelques victoires mais rien de décisif. Mojaïsk, Krimskoïe et finalement l'entrée dans Moscou le 14 septembre ne changent rien à ce traité de paix tant désiré. Le 16, Moscou est en flammes.



Trompette du 7^e cuirassiers. Aquarelle de Dionisio Alvarez Cueto.DR.

La retraite désastreuse et ses suites

Après un mois d'attente stérile, le 19 octobre Napoléon se résout à la retraite.

Le chasseur devenant le chassé, les pertes s'intensifient au point que le 4^e cuirassiers de la division Doumenc qui a commencé la campagne avec 1244 hommes, à la Bérézina n'a plus que 4 officiers, 4 sous officiers et 90 cavaliers. Cette hémorragie va avoir ses conséquences en 1813.

Les débris sont rassemblés autour de Königsberg où Murat rentre avec un bataillon de la Garde le 19 décembre. Depuis le 5, Napoléon a quitté son armée pour Paris, il laisse le commandement au Roi de Naples.

Dés son retour en France Napoléon réorganise son armée, ce qui est difficile pour faire un bon fantassin est impossible pour obtenir un bon cavalier. En 1813, Murat se plaindra des cuirassiers qui ne tiennent pas en selle et ne savent pas manœuvrer.

Les Prussiens s'allient aux Russes et aux Anglais.

1813, Des régiments fantômes

Cinq Corps de cavalerie sont créés dont la moyenne est de 2000 hommes, chez les cuirassiers nous verrons des régiments semblables à des escadrons, même si les cadres sont des anciens, la troupe n'a rien à voir avec ceux d'Eylau ou de la Moscowa.

1er Corps, Latour Maubourg, 1^e division de grosse cavalerie, Bordesoulle : 2^e régiment (224 h.), 3^e (187h.) et 6^e (167 h.) Ils forment la 1^e brigade du général Berckeim. Deuxième brigade, général Bessièrs (frère du Maréchal) 9^e (295 h.) ,11^e (208h.) et 12^e cuirassiers (201h.).

3^e éme division, général Doumenc, brigade d'Oudenarde, 4^e (261 h.), 7^e (171 h.) et 14^e (119 h.)

2^e Corps, général Sébastiani, 2^e division de cavalerie lourde, général Saint Germain, les 2 régiments de carabiniers ont 295 hommes chacun, et le 1^e cuirassiers avec 232 cavaliers.

3^e Corps, général Arrighi, 4^e division de cavalerie lourde, brigade Quinette, le 5^e escadron su 13^e cuirassiers (147 h).

Les 4^e Corps du général Sokolniki et le 5^e de Pajol, n'ont pas de cuirassiers.

Ces chiffres sont ceux de Leipzig, la majorité des divisions dites lourdes sont constituées par les dragons venus d'Espagne, ce qui explique la présence d'un escadron du 13^e cuirassiers

Les chiffres sont éloquentes, aucun régiment n'est complet, une brigade ne fait que péniblement un régiment qui a passé le Niémen.

Il faut aussi tenir compte qu'en octobre 1813 nos cuirassiers ont affronté plusieurs combats. Si nous prenons le 1^{er} régiment le 26 juillet à la Katzbach, il aligne 322 cavaliers, le 5^e, 435, le 8^e 239 et le 10^e 364 cavaliers.

A Dresde, dans le Corps de Latour Maubourg, celui qui a le plus de régiments de cuirassiers, le 2^e 320 hommes, le 3^e 286, le 6^e 239, le 9^e 451, c'est le seul à 3 escadrons, le 11^e 358, le 12^e 310, le 4^e 404,7^e 291 et le 14^e 242 cavaliers.

Donc en comparant les effectifs entre Dresde et Leipzig nous constatons que les régiments fondent régulièrement.

Seule la Garde a des effectifs complets.

Il faut dire que Lutzen, Bautzen, et surtout Duben et Liebertwolkowitz ont fait des dégâts dans les rangs, pour cette dernière bataille, Murat reçoit l'ordre de tenir 48 heures face à l'Armée de Bohême permettant à Napoléon de regrouper ses troupes sur Leipzig. Le 10 octobre, il attaque l'avant-garde ennemi et le 14 a lieu une bataille dans laquelle la cavalerie va donner son maximum, c'est un combat de 14 000 cavaliers. Leipzig sonnera le glas de nos cuirassiers. A Wachau, Latour Maubourg engage son Corps avec La cavalerie de la Garde, Sébastiani fait de même, les carabiniers sèment la panique dans les rangs en fuyant le combat. Le général prussien von Colomb écrira : « La cavalerie française mal montée, incomplètement instruite et exercée, convaincue de la supériorité de la cavalerie ennemi, faisait souvent demi tour avant que la charge eut été poussée à fond ».

A 15 heures charges de Murat à la tête des divisions de cavalerie de Bordesoulle et de la brigade de Bessières chassant la cavalerie de la Garde russe et pénètre jusqu'à 300 mètres de l'Etat major des Coalisés du Tsar et du Roi de Prusse. Nous pouvons considérer que cette action fut la dernière de grande envergure de la campagne.

Une autre retraite commence le 19 octobre mais cette fois c'est la France qui sera le point de ralliement. Toute l'Allemagne est perdue.

1814-1815. La Campagne de France et Waterloo.

L'érosion des forces des régiments s'accélère en 1814, nous trouvons au 3^e Corps d'Arrighi le 4^e régiment provisoire de cuirassiers avec seulement 72 hommes. Le 13^e cuirassiers a rejoint l'armée de Lyon.

Au 25 janvier 1814 dans l'organisation de l'armée, nous trouvons le 4^e cuirassiers avec 250 cavaliers et le 5^e, 275 cavaliers de la division Thiry, les autres régiments sont répartis parmi les différents corps ou dans ce qu'on appelle « la cavalerie réunie », le tout est sous le commandement du général Grouchy.

Nous retrouvons les cuirassiers à Champaubert, Vauchamps, La Fère Champenoise et Paris, tous participent à la campagne de France sauf le 10^e qui est resté à Hambourg avec Davout.

L'abdication de Napoléon fera que les régiments reprendront des noms de l'Ancien régime en 1814, le 1^{er}, du Roi, le 2^e de la Reine, 3^e du Dauphin, etc.

Le retour de Napoléon en mars 1815 va faire une dernière fois briller casques et cuirasses mais cette fois ce n'est pas le froid qui va faire fondre les régiments mais bien le feu ennemi et le manque de discernement du Maréchal Ney.

Les grades des généraux gardés de la Restauration, sont lieutenant général pour général de division et maréchal de camp pour général de brigade. Mais gardons les anciens titres.

Le 3^e Corps, division Kellermann, brigade Guitton, 2^e dragons et 7^e. Mais aussi nos braves 8^e et 11^e cuirassiers, au total 1800 cavaliers, la division Roussel d'Hurbal avec le 1^{er} et 2^e carabiniers, nous avons les brigades Blancard et Donop : 1600 hommes.

Au 4^e Corps, général Milhaud les divisions Wathier de Saint Alphonse, 1^{er}, 4^e et général Delort : 7^e et 12^e régiments. Au total, 3000 cavaliers. Les effectifs sont remontés, le 11^e aligne 700 cavaliers.

Delort fait des miracles avec ses 1600 cuirassiers à Ligny.

Le 18 juin, face à nous les Anglais, le début de la journée ne permet pas de prendre l'avantage devant Hougoumont et la Haie Sainte, on peut même dire que ce sont des échecs. La terrible canonnade fait des dégâts dans les rangs des deux armées, vers 15 heures Wellington fait retirer de quelques mètres ses troupes qui sont sur le plateau de Mont Saint Jean pour les mettre à l'abri des canons français. Voyant ce mouvement, Ney se met en tête qu'ils quittent le champ de bataille, lui, Ney va les sabrer avec sa nombreuse cavalerie.

N'écouter que son impulsion, il demande une brigade de cuirassiers, Delort refuse de confier celle de Farine à l'aide de camp du Maréchal, Ney fou de rage prend la tête des cuirassiers et entraîne toute la division au lieu d'une brigade, plus étonnant, il entraîne au passage deux régiments de la Garde de Lefebvre Desnouettes, 2000 cavaliers, en tout 6000 hommes.

Wellington fait mettre son infanterie en carrés sur 2 rangs en damier. L'artillerie anglaise par trois fois tire sur nos cavaliers, quand les premiers escadrons débouchent les artilleurs laissent leurs pièces et se réfugient dans les carrés, les cuirassiers de Milhaud chargent les carrés, en entant la moitié mais perdent un tiers de leur effectif en dix minutes. Ils se regroupent et chargent à nouveau. Pour ne rien arranger, la cavalerie de Lord Uxbridge est fraîche et aux effectifs complets.

Obstiné, Ney va chercher la cavalerie de la Garde qu'il avait laissé en bas du ravin, la vue des chasseurs à cheval et des lanciers rouges fait que Lord Uxbridge se replie sur son lieu initial. La Garde se mêle aux cuirassiers et chargent les carrés d'infanterie. Napoléon suivant l'affaire, même si il trouve cette attaque trop hâtive, demande à Kellermann d'aller soutenir Ney, quand il voit arriver ces renforts le Maréchal en prend le commandement et recommence ses charges désordonnées, la division de Milhaud et la Garde quittaient le plateau quand le 2^e corps arrivait. Trois carrés sont détruits, Palau du 9^e éme prend le drapeau du 69^e rifles. Mais le Duc de fer fait appel à ses 5000 cavaliers qui n'ont donné qu'une fois, Delort, blessé, avec quelques escadrons tente de les stopper, il est abattu sur place. Les cavaliers des deux corps quittent le plateau. Kellermann avait gardé en réserve les carabiniers, Ney les voit et va les chercher pour les faire charger.

Sur 10 000 cavaliers engagés il en reste tout juste 3000...

Couverts de sang, il regagnent en bon ordre leurs emplacements d'origine pour ne pas démoraliser le reste de l'armée.

Plus grave, les pièces anglaises n'ayant pas été neutralisées, elles peuvent reprendre leur tir sur notre infanterie

C'est dans ce tourbillon inutile de Waterloo que s'achève l'épopée des meilleurs régiments de la Réserve de cavalerie de Napoléon.

Comme l'avait dit Berthier lors de leur création, ils n'avaient pas besoin de compagnies d'élite, ils furent l'Elite.

JOURNAL DE MARCHE DU COLONEL LATAYE – 10^e CUIRASSIERS

3 vendémiaire an XIV

A 4 heures du matin le régiment est parti de Northausen et de Hipsheim, où il est arrivé la veille fort tard venant de Neufbrisach... La division¹ s'est rassemblée dans la plaine des Bouchers, près de Strasbourg. Les grenadiers, chasseurs et mamelucks de la garde impériale, ainsi que le corps d'armée du maréchal Lannes, ont passé devant la division qui les suivit, ayant à sa tête le général d'Hautpoul, pour traverser le Rhin à Khel, sans entrer à Strasbourg où l'on envoya chercher des cartouches.

17 vendémiaire an XIV

A 9 heures du matin la division s'assembla pour marcher sur Augsburg. A peine étions-nous sur la route que l'Empereur passa devant nous. Il me parla sans que j'aie été en état de lui répondre ni même e l'écouter avec attention, par la faute de mon cheval récemment arrivé du dépôt et qui ne cessait de se tracasser de façon que j'avais le dos tourné du côté de l'Empereur, qui s'en est aperçu.

20 brumaire [an XIV²]

Nous marchons enfin sur Vienne; en passant à Buckersdorf conformément à l'ordre, j'y laissai les chevaux de main que j'ai envoyé chercher le même jour. A une lieue de Vienne nous fîmes halte³. Nous

¹ Il s'agit de la 2^e division de grosse cavalerie, composée des 1^{er}, 5^e, 10^e et 11^e régiments de cuirassiers, sous les ordres du général d'Hautpoul à la réserve de cavalerie.

² Ce jour là se déroule les combats de Dürnstein : http://www.histoire-empire.org/durnstein/durnstein_1805_02.htm

³ Napoléon reproche le jour même cette manœuvre à Murat : « *Melk, 11 novembre 1805, 3 heures et demie. Au prince Murat. Mon Cousin, je ne puis pas approuver votre manière de marcher; vous allez comme un étourdi et vous ne pesez point les ordres que je vous fais donner. Les Russes, au lieu de*

étions là au moins trente régiments de cavalerie. Il y avait des pourparlers ; le prince Murat accorda à la ville de Vienne que nous n'y entrerions pas. Le général s'établit au château de Hacking et nous nous mêmes en bivouac autour de ce village, sur la droite de la Vienne.

21 brumaire [an XIV]⁴

Depuis Munich ce fut le premier séjour que l'on nous accorda. Les Viennois nous amenaient des provisions de tout genre, entre autres 60 000 rations de pains dans des fiacres. Il arriva continuellement de nouvelles troupes et nous formions une armée terrible.

22 brumaire [an XIV]

Nous passâmes devant le palais de Schönbrunn et allâmes nous arrêter à l'entrée du faubourg, dans les champs, depuis 6 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, par un froid terrible, sans savoir dire pourquoi. Enfin nous sommes entrés en ville par le faubourg Maria Hilf, et sommes allés nous mettre en bataille sur les glacis en face du palais impérial donnant sur le rempart. La première brigade logea au quartier Saint-Léopold et la deuxième au quartier Saint-Joseph.

L'empereur Napoléon établit son quartier général à Schönbrunn le 23 brumaire. Par un ordre du jour il témoigne sa satisfaction aux troupes ; il a ajouté :

Sa Majesté, dans la tournée qu'elle a faite à 2 heures du matin aux avant-postes, a remarqué beaucoup de négligence dans le service et s'est aperçue qu'il ne se faisait pas avec cette exactitude rigoureuse qu'exigent les ordonnances et les règlements militaires. Avant la pointe du jour les généraux et les colonels doivent se trouver à leurs avant-postes et la ligne doit se tenir sous les armes jusqu'à la rentrée des reconnaissances.

Il était 2 heures après midi quand nous quittâmes Vienne pour marcher sur Korneubourg...et aller loger au Untenzeckendorf, à 7 lieues de Vienne, où nous sommes arrivés à 11 heures du soir.

Tout le monde a connu le stratagème du prince Murat pour se rendre maître du pont du Danube défendu par de l'infanterie et des canons prêts à la brûler. Cela eut lieu dès le matin, mais en y passant, nous

couvrir Vienne, ont repassé le Danube à Krems. Cette circonstance extraordinaire aurait dû vous faire comprendre que vous ne pouviez agir sans de nouvelles instructions; cela en valait sans doute bien la peine. Sans savoir quels projets peut avoir l'ennemi, ni connaître quelles étaient mes volontés dans ce nouvel ordre de choses, vous allez enfourner mon armée sur Vienne. Vous avez cependant reçu l'ordre, que vous a transmis le maréchal Berthier, de suivre les Russes l'épée dans les reins. C'est une singulière manière de les poursuivre que de s'en éloigner à marches forcées. Ces ordres vous avaient même été donnés depuis que vous m'aviez rendu compte qu'ils se dirigeaient sur Krems. Je cherche en vain des raisons pour expliquer votre conduite. Je viens de faire connaître au maréchal Soult qu'il ne devait point exécuter le mouvement que vous avez ordonné. Il sera obligé de faire une contre-marche pour se diriger sur Mautern. Envoyez des reconnaissances; occupez Stadt-Tulln et d'autres points sur le Danube. Le maréchal Davout se porte sur Vienne par Lilienfeld; il sera ce soir à Moedling. Restez à Burkersdorf et le maréchal Davout Mödling jusqu'à nouveaux ordres. Il est probable que l'intention de l'ennemi est de couper les ponts du Danube à Vienne. Ainsi les Russes pourront faire ce qu'ils voudront du corps du maréchal Mortier : je crains qu'il ne soit fort exposé, ce qui ne serait pas arrivé si vous aviez exécuté mes ordres. Avec la mesure que j'avais prise d'avoir une grande quantité de bateaux, non-seulement j'étais à l'abri d'un pareil événement, mais j'avais l'espérance bien fondée d'enlever une partie du corps russe. Mais vous m'avez fait perdre deux jours et n'avez consulté que la gloriole d'entrer à Vienne. Il n'y a de gloire que là où il y a du danger; il n'y en a pas à entrer dans une capitale sans défense, surtout après la victoire du maréchal Davout, qui a battu et pris le reste du corps du général Kienmayer, que commandait le général Merveldt. Voyez, dans les pourparlers avec les magistrats de Vienne, si on pourrait convenir qu'on laissât subsister les ponts du Danube, et cela pour éloigner de la capitale les malheurs de la guerre ».

⁴ Trois jours plus tôt Murat est arrivé devant Vienne, dont il a attaqué les faubourgs. Il s'est rendu maître des ponts sur le Danube. En ce jour, il entre dans la ville suivi des grenadiers d'Oudinot et de la division de Suchet. Le lendemain, c'est le tour des troupes de Soult et de Davout. A Schönbrunn, Napoléon écrit : « Le corps d'armée du maréchal Soult a traversé Vienne à 9 heures du matin. Celui du maréchal Davout la traverse en ce moment ». A la nouvelle de la chute de Vienne, on chante à Paris : « Sans reprendre haleine/ Comm' nous l'espérons/ L'emp'reur est dans Vienne/ Avec ses bataillons/ Mais qu'il s'en revienne/ Pour que nous le chantions. »

vîmes encore l'infanterie armée, les canonniers et le parc dans l'état où le prince les avait laissés.

25 brumaire [an XIV] combat d'Hollabrunn⁵

Il était nuit quand le combat a commencé et il a duré jusqu'à 8 heures, depuis 5 heures. La division n'a pu rien faire ; elle resta pendant tout le temps dans la plaine, à gauche de la route et à très petite distance du feu. Après ce la division rentra à Hollabrunn. Dans le même instant l'Empereur est arrivé au logement du prince Murat, à côté du mien.

26 brumaire [an XIV]

Si l'on a attaqué les Russes c'est que l'Empereur sur le compte qu'on lui avait rendu des positions de l'une et l'autre arme, dit dire d'attaquer, mais la réponse était venue tard et le combat n'avait pu commencer qu'à 5 heures.

A 6 heures du matin l'Empereur est monté à cheval et s'est fait conduire sur le champ de bataille. Il a témoigné son mécontentement de ce que l'on avait attaqué aussi tard, tandis qu'on eût dû attendre au lendemain matin où l'on eût remporté une victoire complète et par ce moyen mis fin à la guerre en poursuivant les Russes. Nous suivîmes cependant nos troupes légères qui en prenaient beaucoup. Dans un village nous passâmes devant l'Empereur qui, avec cinq ou six chasseurs, se chauffait à un feu au milieu de la rue ; un moment après, nous suivant, il monta sur un coteau de vignes pour discerner un feu que l'on apercevait de loin. C'était le pont de la Taya près de Znaïm que les Russes venaient de brûler. Nous avons passé cette rivière à gué ; dans un instant toute l'armée se trouva de l'autre côté.

A son retour, au-dessous du village de Taswitz, près d'un pont, nous avons rencontré l'Empereur dans un moment critique. Son cheval marchait sur une pente et menaçait de se précipiter, lorsque Sa Majesté sauta légèrement à terre et le mena hors du mauvais pas. Le quartier général de la division alla à Testvitz, les 10^e et 11^e régiments à Brendlitz, l'Empereur à Znaïm ; nous avons fait 10 lieues.



⁵ Au combat d'Hollabrunn, Brayer, commandant de la 2^e demi-brigade d'élite (58^e et 81^e de ligne), disperse l'aile gauche de l'arrière-garde des Russes et leur prit 800 hommes à la bataille d'Austerlitz ; il fit capituler 8 000 Russes engagés dans un défilé. Après la bataille, l'Empereur le nomma colonel du 2^e régiment d'infanterie légère. Les pertes ont été importantes des deux cotés: les russes perdent environ 3000 hommes, dont 1800 prisonniers : « Là (à Hollabrunn) il y eut un combat qui eut pu être qualifié de bataille; nos ennemis furent battus, laissant deux mille morts sur le champ de bataille, qu'ils nous abandonnèrent pour se retirer sur Brünn et Olmutz » Mémoires de Pouget ; « De huit mille hommes dont se composait ce détachement quatre mille restèrent sur le champ de bataille. Les régiments d'Azov et de Podolie furent réduits à trois cents hommes » Mémoires de Langeron. Du côté français, on déplore la perte de 2000 hommes. Oudinot est gravement blessé.